

Ces 4^{es} et 3^{es} méconnues

Les 4^{es} et 3^{es} de l'enseignement agricole et les 3^{es} de lycées professionnels ne sont pas réservées aux élèves fixés sur leur orientation. Ces classes permettent aussi à des collégiens en difficulté scolaire de retrouver confiance en eux et d'affiner leur projet.

Coline Léger

Les classes de 4^e et de 3^e de l'enseignement agricole et de 3^e Prépa pro de lycées professionnels restent méconnues. « Elles ne correspondent pas à un cap d'orientation. Il faut vraiment la volonté des familles et de l'enfant pour se tourner si tôt vers les séries professionnelles », explique Catherine Fabresse, chef d'établissement de l'Institut L'Amandier, à Lézignan-Corbières (Aude), qui fait partie de l'enseignement agricole. Pourtant, ces classes offrent de réelles chances aux collégiens en difficulté. « Les jeunes que nous accueillons ont du mal à appréhender l'abstraction. Souvent, ils ont décroché dès la fin de la 5^e ou en début de 4^e... », indique Didier Gamant, directeur de l'Epil, un établissement d'enseignement professionnel à Lille qui compte une trentaine d'élèves en 3^e Prépa pro. Nul besoin de se destiner à ces filières pour y trouver sa place : « La majorité des élèves qui arrivent dans l'enseignement agricole en 4^e ou en 3^e n'ont pas encore défini leur projet », renchérit Charles Joseph-Bresset, chargé de mission Accompagnement pédagogique et organisation scolaire au Cneap (Conseil national de l'enseignement agricole privé).

Un enseignement basé sur le concret

Les collégiens, fâchés avec l'École, trouvent, dans ces établissements à taille humaine (entre 150 et 250 élèves en moyenne), des effectifs de classe réduits. Mais aussi et surtout un environnement qui vise à leur redonner confiance. « Au premier trimestre, nous consolidons les savoirs fondamentaux. Et quand nous rendons une copie, nous insistons sur ce qu'ils ont réussi. Notre pédagogie est fondée sur la valorisation du succès, plutôt que sur la sanction de l'échec », souligne Didier Gamant, de l'Epil, qui a mis en place « Sans cartable et sans murs » (voir ECA 383) – un dispositif qui remobilise les 3^{es} Prépa pro, en cassant les repères : plus de cartable, une tablette fournie par l'établissement et des devoirs dont les notes sont prises en compte

quand elles remontent la moyenne. L'Institut L'Amandier mène, quant à lui, un travail sur la gestion des émotions avec les élèves, suivi de « coaching » pour les plus fragiles...

Autre bénéficiaire de ces classes différentes : un enseignement basé sur le concret. « Ces élèves ont besoin de comprendre le sens de ce qu'ils font. Nous partons toujours de la pratique, ou du professionnel, pour arriver aux matières générales », indique Catherine Fabresse. Cela passe notamment par les enseignements pratiques interdisciplinaires (EPI), mis en place de longue date dans l'enseignement agricole, à raison de sept heures hebdomadaires, et par la réalisation de projets.



Les tablettes ont remplacé les cahiers dans la 3^e Prépa pro de l'Epil, à Lille.

C'est aussi en définissant leur projet professionnel que ces collégiens donnent du sens à leurs apprentissages. En plus des matières générales, la 3^e Prépa pro propose un enseignement de découverte professionnelle de six heures par semaine. « Il s'agit de repérer les secteurs qui les intéressent, de travailler leur CV, de visiter nos ateliers de formation ou des entreprises », illustre Didier Gamant. Dans l'agriculture, les EPI portent sur la découverte de la filière. À cela s'ajoutent des périodes de stages, d'une durée d'une semaine en 4^e (filière agricole) et de trois semaines en 3^e (dans les deux cas). Et aussi des projets, comme la création de start-up par les élèves proposée par l'Institut L'Amandier, dans le cadre de « Territoire Factory », une initiative du Cneap Occitanie. Une fois leur brevet obtenu, le choix reste ouvert, avec un retour possible vers les filières générales et technologiques. « En donnant aux élèves le temps de mûrir leur projet, nous leur permettons d'aller vers une orientation choisie plutôt que subie », insiste Didier Gamant.